

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin illustrés

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 34

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

monte par le v. de *Bessungen* (beau jardin grand-ducal), à la *Ludwigs-höhe*, hauteur d'où l'on jouit d'une assez jolie vue. A l'E. s'élève le *Kirschberg*, dont le versant sud porte l'*Emmelinhütte*, près de laquelle un monument simple indique la place où, après une longue séparation, la grande-duchesse de Hesse, l'impératrice de Russie et la reine de Bavière eurent le bonheur de se revoir.

Darmstadt n'a été élevée au rang de ville qu'en 1330. Elle appartenait alors aux comtes de Katzenelnbogen, qui l'entourèrent de murs et de fossés. En 1479, elle passa par mariage dans la maison de Hesse; en 1516, Franz de Sickingen l'assiégea vainement. Trente ans plus tard, elle fut prise et pillée par le comte Büren, qui commandait les troupes impériales. En 1567, elle devint la résidence du landgrave Georges I^{er}, le fondateur de la ligne de Hesse-Darmstadt, qui la rebâtit et l'embellit. Mais la guerre de Trente ans et celle de la succession d'Orléans devaient lui être aussi fatales qu'à toutes les autres villes de la Bergstrasse, dont l'histoire est à peu près la même. En 1622, l'électeur palatin s'en empara; puis les Impériaux et les Français la prirent tour à tour; amis et ennemis la rançonnent. En 1644, en 1645, en 1647, Turenne la met à contribution. La paix de Westphalie lui rend un peu de tranquillité; mais plus tard le maréchal de Lorges, après l'avoir occupée, fait sauter ses fortifications jusqu'à la Tour blanche. Depuis, elle s'est constamment embellie et étendue.

De Darmstadt à Erbach, R. 34, 7 mil.; 2 diligences tous les jours, en 5 h. 20 min., pour 1 fl. 30 kr. et 1 fl. 52 kr

De Darmstadt à Francfort, le chemin de fer traverse une contrée plate, sablonneuse et monotone; il s'arrête à *Langen*, sort de la Hesse grand-ducale avant de laisser à dr., sur une hauteur, la tour de *Sachsenhausen*, et franchit le Mein un peu au-dessous de

11 8/10 mil. Francfort (R. 35).

B. A. Mayence.

12 3/10 mil. — Chemin de fer. Plusieurs convois par jour. Trajet en 2 h. 30 min. et 3 h. 10 min.

8 2/10 mil. Darmstadt (V. ci-dessus A.).

La ligne directe de Darmstadt à Mayence, traverse une plaine sablonneuse sans intérêt. Des stations ont été établies à *Grossgerau*, à *Nauheim* et à *Bischofsheim*; on traverse le Rhin sur un beau pont fixe, inauguré le 20 décembre 1862, qui aboutit à l'entrée de Mayence.

12 3/10 mil. Mayence (V. R. 45).

ROUTE 34.

L'ODENWALD.

L'Odenwald est cette contrée montagneuse qui s'étend du Mein (N.) au Neckar (S.), terminée à l'O. par la Bergstrasse et bornée à l'E. par le Mein, la Mudau et l'Elz. L'origine de son nom est inconnue. Elle appartient presque tout entière au grand-duché de Hesse-Darmstadt (le reste au grand-duché de Bade), et compte 100 000 hab. sur une longueur de 8 mil. et une largeur de 7 mil. Aucun de ses points culminants n'atteint 666 mètr. Ses plus hautes sommités sont: le *Katzenbuckel*, près d'Eherbach, la *Neunkircherhöhe*, le *Tromm*, le *Krähberg* (V. ci-dessous pour ces

diverses montagnes), le Melibocus (V. R. 33), et le Felsberg (V. ci-dessous). Ses eaux coulent au N. dans le Mein, au S. dans le Neckar, à l'O. dans le Rhin. Elle se compose de basalte, de chaux, de grès, de gneiss, de granit, de porphyre et de siénite. Du reste ses roches se montrent rarement à nu : ses hauteurs comme ses vallées sont presque partout couvertes de bois, de champs et de prairies. D'excellentes routes, réunies par des chemins et des sentiers, la traversent dans tous les sens. L'eau y manque malheureusement. Les touristes peuvent y faire d'agréables et d'intéressantes excursions, dont nous indiquons plus bas les principales.

La *Bergstrasse*, qui forme le versant occidental de la montagne, est une belle route couverte de vignes et d'arbres fruitiers. Elle offre des points de vue dont la beauté cependant a été exagérée. Nous engageons ceux qui n'auront pas même un jour à lui consacrer, à quitter du moins le chemin de fer à la station de Bensheim (R. 34) et à monter par le château d'Auerbach au Melibocus, pour redescendre à la station de Zwingenberg (R. 34); quatre heures suffisent pour cette excursion.

A. De Heidelberg à Darmstadt, par Erbach.

14 mil. — De Heidelberg à Eberbach, 4 1/2 mil. Diligence tous les jours, en 3 h. 1/4, pour 1 fl. — D'Eberbach à Erbach, 3 1/4 mil. Diligence tous les jours, en 3 h., pour 56 kr. — D'Eberbach à Darmstadt, 6 1/4 mil. 2 diligences tous les jours, en 5 h., pour 1 fl. 34 kr. et 1 fl. 52 kr.

4 1/2 mil. de Heidelberg à Eberbach (V. R. 26 B.).

En quittant Eberbach on redescend le long de la rive dr. du Neckar jusqu'à la vallée du Gammelsbach, que la route remonte. Dans ce court trajet on traverse l'*Itterbach*, qui descend du Hoellgrund, gorge profonde et sombre, dominée au S. par le *Katzenbuckel*, dont le sommet escarpé, haut de 628 mètr., offre un beau panorama (2 h. de montée). En 1821, on y a construit une tour. Remontant alors la rive g. du Gammelsbach, la route laisse à g. le château de *Freienstein*, sur le Weckberg, à l'entrée du v. de *Gammelsbach*, avant d'atteindre

1 1/2 mil. **Beerfelden** (hôt. *Breimer*), V. de 2500 hab., située près du point de partage des eaux de l'Odenwald, car sa principale fontaine forme la source de la Mimling qui descend dans le Mein. Elle a été brûlée entièrement, sauf neuf maisons, le 29 avril 1810. — N. B. On peut aussi se rendre de Heidelberg à Beerfelden par Hirschbronn (V. R. 26 B) et la vallée de Finkenbach, où l'on trouve *Hainbrunn* et les deux ham. de *Finkenbach*.

Près de *Hetzbach*, que l'on traverse ensuite, s'élève, sur la rive dr. de la Mimling, le *Krahberg* (510 mètr.) dont le nouveau château, entouré de beaux jardins, jouit d'une belle vue. Grossie par la Mossau (rive g.) et d'autres ruisseaux, la Mimling arrose *Ebertsberg*, *Schammen* et *Lauerbach*, entre Hetzbach et

1 3/4 mil. **Erbach** (hôt. : *Burg Wildenstein, Adler*), V. de 2000 hab. Louis le Débonnaire la donna jadis à Eginhard, le secrétaire de Charlemagne, qui, selon la tradition, épousa la fille de son maître, Emma, et d'où prétendent descen-

dre les comtes d'Erbach, divisés actuellement en trois branches : Erbach-Fürstenau, Erbach-Erbach, et Erbach-Schönenberg. Le château des comtes d'Erbach-Erbach mérite une visite. Il a été construit au siècle dernier, sur l'emplacement d'une ancienne résidence baronniale. Sa vieille tour, qui mesure 34 mèt. de haut et 38 mèt. de circonférence, a, dit-on, une origine romaine; mais sa partie supérieure date de 1497. On remarque surtout à l'intérieur le *Rittersaal* ou salle des Chevaliers (à g. de l'entrée), bâtie dans le style gothique, ornée de beaux vitraux de couleur (du XIII^e au XVII^e siècle), et contenant — outre des trophées d'armes, un bouclier d'un curieux travail, des selles, etc. — une riche collection d'armures. Les armures des six cavaliers sont celles de Conrad de Künsberg, d'Érasme Schenk d'Erbach, d'un comte de Leiningen (armures du XV^e siècle), de Jean-Ernest de Saxe (XVII^e siècle), de Frédéric III (de l'arsenal de Nuremberg), et du comte Frédéric de Hohenzollern. Les trois premiers sont armés pour un tournoi, les trois derniers pour la guerre. Les armures des figures à pied (la plupart viennent de l'arsenal de Nuremberg) ont appartenu : au bandit Eppelin de Gailing, mort sur l'échafaud en 1381; à Côme II de Florence, à Pierre Strozzi, à Jacques Médicis, à Conrad de Bemelburg, à un comte de Leiningen, à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, à l'empereur Maximilien I^{er}, à Gustave-Adolphe, à Wallenstein, au margrave Albert, à Louis-Henri de Nassau, à Franz de Sickingen, à Gœtz de Berlichingen, à Georges III de Waldburg, au duc de Bavière Albert III, à

Conrad Schott, décapité, pour ses crimes, avec l'épée que tient à la main la figure placée près de la porte, enfin au nain Thomele, servi dans un pâté, lors du mariage du duc Guillaume de Bavière avec une princesse de Bavière. On monte par quelques degrés de la salle des Chevaliers à la chapelle, qui contient les monuments de plusieurs membres de la famille d'Erbach, et près de laquelle reposent, dans une chapelle particulière, Eginhard et sa femme Emma, dont les ossements ont été transférés à Erbach, en 1810, avec ceux de la sœur d'Emma (ils étaient auparavant dans l'abbaye de Seligenstadt).

A dr. de l'entrée du château, en face de la salle des Chevaliers, se trouve la *Gewehrhammer* (la chambre des Armes), qui renferme une collection d'armes de tous les peuples et de toutes les époques. Audessus est une collection d'antiquités grecques et romaines (une tête d'Alexandre le Grand, trouvée à Tivoli, un casque trouvé sur le champ de bataille de Cannes, etc.), de vases étrusques et d'antiquités égyptiennes.

Près du château on remarque les restes d'une ancienne maison de Templiers.

A 30 min. d'Erbach, se trouve *Michelstadt* (2700 hab.), une des plus anciennes villes de l'Odenwald, dont l'église, bâtie à diverses époques, possède quelques tombeaux des comtes d'Erbach, maladroite-ment badigeonnés. On y a créé depuis quelques années un établissement hydrothérapique. A l'E. s'élève une montagne boisée, haute de 460 mèt., nommée *Eulbach*, sur laquelle un château de chasse des comtes d'Erbach, entouré d'un beau jardin,

renferme des antiquités romaines, trouvées dans les environs. Au N., un peu au-dessous de Michelstadt, près de la forge inférieure et de Steinbach, on aperçoit le château de *Fürstenau*, dont deux des tours existaient déjà en 1356.

La route directe d'Erbach à Darmstadt, après avoir dépassé Michelstadt, laissé à dr. *Fürstenau* et traversé *Steinbach*, puis *Rehbach*, franchit le pont de partage des eaux et descend dans la vallée de la *Gesprenz* par *Bollstein*, à (3 mil.) *Brensbach*, puis à *Gross Biberau*, à 1 h. duquel, en remontant au S. un ruisseau qui vient de la *Neunkircherhöhe*, on peut aller visiter le château de *Lichtenberg*, encore habitable, où un tribunal secret (*Vehmgericht*) a tenu ses séances, et où, pendant la guerre de Trente ans, les habitants vinrent chercher un refuge.

On laisse à g. *Gross Biberau*, on traverse *Reinheim* (1100 hab.), et, se dirigeant à l'O., on gagne par *Spachbrücken* et *Rossdorf*, (3 1/4 mil.) Darmstadt (V. R. 33).

B. De Heidelberg à Weinheim, par la Bergstrasse.

2 1/2 mil. — Route beaucoup plus intéressante que le chemin de fer, qui, dans cette partie du trajet, s'éloigne des montagnes.

Après avoir traversé le pont du Neckar et dépassé *Neuenheim* (V. R. 23, Heidelberg), d'où l'on découvre une belle vue en se retournant, on gagne (10 à 15 min. de *Neuenheim*) *Handschuchsheim*, v. de 2363 hab., dont l'église, fondée en 774, a été rebâtie en 1053. La douceur de son climat, sa jolie situation, sa proximité de Heidelberg y attirent pendant l'été un

certain nombre d'étrangers. Le vallon des Sept Moulins offre une jolie promenade. Une maison de campagne moderne a été bâtie près des ruines de son vieux château. On peut visiter, dans la belle propriété de M. Uhde de Brème, une remarquable collection d'antiquités et de productions naturelles du Mexique. On laisse à dr. (30 min.) *Dossenheim* et les ruines de la *Schauenburg*, avant d'atteindre (30 min. à dr.) *Schriesheim*, h. de 3300 hab., que dominent la *Strahlenburg* et plus haut l'*Oelberg*, dont le sommet de porphyre, haut de 447 mètr., offre un beau panorama et de curieux points de vue. Le château de *Strahlenburg*, bâti on ne sait à quelle époque, fut détruit, en 1470, par l'électeur palatin Frédéric le Victorieux. De ses ruines chancelantes on jouit d'une belle vue. Près de la route, à g., on remarque dans un champ une colonne élevée à l'endroit où, en 1766, on découvrit un sépulcre romain, long de 28 mètr. et large de 22 mètr., décrit dans les mémoires de l'académie de Mannheim (vol. 11).

À dr. du v. on peut aller faire d'agréables promenades dans la vallée (*Ludwigsthal*), où le *Kanzelbach* tourne les roues de plusieurs papeteries. On laisse ensuite, à dr., *Gross-Sachsen* et *Lützel-Sachsen*, et, à g., *Hoch-Sachsen*. De *Schriesheim* à

2 1/2 mil. *Weinheim* (V. R. 33).

C. De Bensheim, par Lindenfels, au Felsberg, à la Mer des Rochers, à la Colonne des Géants, au Rodenstein, à la Neunkircherhöhe, etc.

Au sortir de Bensheim on remonte, de moulin en moulin, la rive g. de la *Lauter*, où l'on trouve

(30 min.) à g. le château de **Schœnberg**, qui donne son nom à la vallée et au v. situé au-dessous. Ce château, résidence de la lignée des comtes Erbach-Schœnberg, pris et pillé en 1622 par les Espagnols, est fort ancien, mais l'intérieur a été modernisé. Sa terrasse et son église offrent de beaux points de vue. Ses jardins sont charmants. On peut de là gagner en 30 min. Fürstenlager et Auerbach (V. R. 33).

Continuant de remonter la Lauter, on s'élève par **Wilmshausen** et **Elmshausen** à (1 h.) **Reichenbach** (hôt. **Traube**), v. où la vallée est dominée à dr. par deux rochers de quartz nus, le **Hohenstein** et le **Portstein**, à g. ou au N. O. par le **Felsberg**, dont l'ascension n'est ni longue ni difficile. Avant d'entrer dans le bois, en y montant, on découvre, si l'on se retourne, une jolie vue sur Reichenbach. A moitié chemin environ, on laisse à g. le **Felsenmeer** (mer de rochers) appelé aussi **Teufelsmühle** (moulin du diable), singulière masse de blocs de granit entassés pêle-mêle, qui s'étend presque du sommet du Felsberg jusqu'à Reichenbach. A peu de distance du sommet, il faut encore se détourner à g. pour voir la **Riesensäule** (colonne des Géants), extraite du rocher (granit), et taillée à l'endroit même où elle s'élève, on ne sait ni par qui ni à quelle époque. Sa longueur est de 10 mèt. 30 ou 40 cent.; son diamètre de 1 mèt. 50 cent. à la base, de 1 mèt. 33 cent. au sommet. Kotzebue avait proposé de la transporter à Leipsick pour l'y ériger sur le champ de bataille, mais on a dû renoncer à ce projet. De l'autre côté du sentier se trouve le **Riesenaltar** (autel des Géants), bloc de

granit travaillé assez grossièrement, et qui était probablement destiné à devenir le piédestal de la colonne.

Le sommet du Felsberg a 504 mèt. On y jouit d'une belle vue à l'E. et au N. sur l'Odenwald, à l'O. sur la vallée du Rhin, de Mayence à Spire (on aperçoit à travers les arbres la tour du Melibocus). Le **Færsterhaus** (maison du garde-chasse) est une assez bonne auberge qui contient douze lits. On y passe souvent la nuit pour y voir le lever du soleil.

Du Felsberg on peut gagner Zwingenberg (R. 33) par le Melibocus (2 h.), ou Auerbach (R. 33) par Fürstenlager (2 h. env.). — N. B. De Bensheim à Zwingenberg, ou à Auerbach par Schœnberg, Reichenbach, le Felsberg, le Melibocus et l'Auerbacher-Schloss, on compte environ 6 h. à pied. C'est une agréable et intéressante excursion.

Il faut env. 2 h. pour aller du Reichenbach à Lindenfels, par **Lautern**—en se détournant à dr. on peut aller visiter, à 15 min. de la route, le **Hohenstein**, tour de quartz d'où l'on découvre une jolie vue — **Gadernheim, Kolmbach**, v. à 15 min. duquel l'on découvre une jolie vue sur la vallée de la Weschnitz.

Lindenfels (hôt. : **Hessisches Haus, Harfe**) est une V. d'env. 800 hab. dominée par les ruines du château du même nom, habité jusqu'en 1674, époque à laquelle il fut détruit par Turenne. Dans les environs on exploite des mines de graphite.

On peut de Lindenfels aller visiter, près de (1 h. 45 min.) **Reichelsheim**, b. d'env. 1200 hab., le château de **Reichenberg**, ancienne résidence des comtes d'Erbach, au-

aujourd'hui en ruine, et d'où l'on découvre une jolie vue, d'un côté sur la vallée de la Gesprenz, qui descend (2 h. env.) à Brensbach (V. ci-dessus A), sur la *Ludwigshöhe* (20 min.) qui offre un beau point de vue, et sur l'Otzberg aux cônes basaltiques : de l'autre, sur Lindenfels et le Wachenberg, près de Weinheim. On peut aussi, soit de Lindenfels, soit de Reichelsheim, faire l'ascension de la *Neunkircherhöhe*, dont le sommet, haut de 541 mètr., offre un panorama étendu. De ses vastes flancs descendent la Lauter, la Modau, le Fischbach et ses affluents, et le Schlierbach, un des principaux affluents de la Weschnitz. Au S. E. du point culminant, près de la ferme appelée *Freiheit*, on remarque un bloc de granit désigné sous le nom de *Wildeweibchenstein*, parce que, selon la tradition, il servait d'asile à une bonne petite fée qui faisait souvent la besogne des paysans du voisinage. Au N. est le v. qui donne son nom à la montagne; à l'E. sont les ruines du château solitaire de *Rodenstein*, entourées et recouvertes d'une épaisse végétation. Ce château n'a été abandonné qu'à la fin du XVII^e s. Selon la tradition, une heure après la tombée de la nuit, le chevalier de Rodenstein sort des ruines du château de *Schnellert*, situé à 1 h. 30 min. en face de Rodenstein; il est suivi alors d'une escorte de cavaliers qui fait un grand bruit dans les airs. Ces apparitions étranges n'ont lieu qu'à la veille de grands événements; elles annoncent des victoires ou des revers, la guerre ou la paix : la paix, si le chevalier et sa suite retournent à Schnellert; la guerre, s'ils restent à Rodenstein. Des certificats au-

thentiques, conservés dans le b. de Reichelsheim, constatent que des bruits mystérieux, attribués au chevalier Rodenstein et à sa suite, peut-être des coups de vent, peut-être aussi le passage de bandes d'oiseaux, se firent entendre en 1743 et 1796. Les paysans des environs assurent qu'ils ont été avertis ainsi des victoires de Leipsick et de Waterloo. On appelle souvent le chevalier de Rodenstein le *Chasseur sauvage*.

Rodenstein est à 4 h. environ d'Auerbach (R. 33), par la ligne qui forme le point de partage des eaux de l'Odenwald, la Neunkircherhöhe, Brandau, Bedenkirchen, le Felsberg et le Melibocus.

ROUTE 35.

FRANCFORT ET SES ENVIRONS.

Renseignements généraux.

OMNIBUS. — Des chemins de fer dans la ville, 12 kr. par personne; pour chaque malle, 6 kr. De la ville aux chemins de fer, par personne, sans bagage, 6 kr.

FIACRES. — Des chemins de fer dans la ville, une ou deux personnes, 24 kr.; trois personnes, 30 kr.; pour chaque malle, 6 kr. La taxe des fiacres est affichée dans les voitures. On paye pour un quart d'heure (une ou deux personnes), voiture à un cheval, 12 kr.; (trois ou quatre personnes), id., 18 kr. Les voitures à deux chevaux coûtent 18 et 24 kr.

HÔTELS. — *Hôtel de Russie* (Zeil); *hôtel de l'Empereur romain*, all. Römischer Kaiser (Zeil); *hôtel d'Angleterre* (Rossmarkt); *hôtel du Cygne*, all. Schwan (Steinweg); *hôtel de l'Union* (ancien Weidenbusch, Steinweg); *hôtel de Hollande* (place Gœthe); *hôtel du Rhin* (près de Saint-Léonard); *hôtel Westendhall* (près de la gare du Taunus). — Les hôtels de seconde classe,

